

Les vitraux d'Issigeac

Il y a 27 fenêtres dont 19 figurées. L'ensemble est du peintre verrier VILLERS , de Bordeaux (1872, probablement)

Les colonnes de la vie chrétienne : Marie, Joseph, Jean-baptiste (2) , St Pierre.

Les martyrs : Isidore, Catherine, Félicien, Ste Marthe (qui porte la palme)

Les témoins de la prière : Eparchus (St Cybard), Marguerite, Charles Borromée

Les témoins de la foi, en France : Jeanne d'Arc, Jeanne de Valois (reine de France), St Louis

Des personnages anecdotiques : Marguerite, Arculphe

Et, aussi, le Christ lui-même.

Nef sud (à droite)

Elle honore, traditionnellement, les figures féminines :

Ste Jeanne de Valois, reine de France (manteau bleu-roi), Morte en 1504

Fille de Louis XI et de Marguerite de Savoie

Mariée au Duc d' Orléans, devenu roi (Louis XII).

Répudiée, elle se retire à Bourges où elle fonde les "Annonciades" (

scapulaire rouge)

Ste Marguerite reine d' Ecosse, morte en 1095, canonisée 200 ans plus tard

"Providence des pauvres"

Jeanne d'Arc, morte à 19ans en 1431.

Réabilitée en 1456 par le roi Charles VII.

Béatifiée en 1912 et canonisée en 1920. Ce qui explique qu'elle ne porte pas

l'auréole des saints;

Sa présence sur cette fenêtre témoigne d'un souci de patriotisme, après la défaite 1870

"Coachée" ici par quelque Ste Marguerite (une des voix qui l'ont lancée dans l'aventure qu'on sait.)

Ste Marthe, soeur de Marie et de Lazare

Patronne des hôteliers et de Tarascon.

Elle délivre la ville de la Tarasque qui empêchait la navigation sur le Rhône

Fêtée sous ce prétexte depuis 1474

Ici, on fera un inévitable rapprochement avec st Front qui délivra la Dordogne de la Couloubre à Couze-Lalinde

Ste Catherine d' Alexandrie dont la légende fait une martyr en 312

Patronne des philosophes, son culte se développe au moment des croisades

Son corps est retrouvé , croit-on, sur le Sinaï au 8°siècle .

L'assomption de Marie

Le couronnement de Marie

Cette fenêtre, au chevet sud, présente, dans un très joli décor une curieuse trinité, puisque Marie semble remplacer le St Esprit..... Théologie populaire

St Isidore de Madrid, moine de Thébaidé mort en 404.

En haut à gauche du chevet central

Un paysan pieux : ses boeufs labourent seuls le champ pendant qu'il est en extase

Nef Nord (à gauche de la nef centrale)

Elle honore les figures masculines selon la tradition.

Baptême du Christ, dans le médaillon : figure de Jean le baptiseur.

Charles Borromée archevêque de Milan

Mort en **1584**, champion de la Contre-Réforme (concile de Trente)

Inventeur du catéchisme et des séminaires

St Eparchus (St Cybard) (mort à Angoulême en 581)

Moine ermite, puis incorporé au prieuré d'Issigeac.

Il passe pour avoir affranchi plusieurs esclaves (lui-même était fils du gouverneur - epi-archius de Périgueux)

ST Pierre aux liens (Cf. Actes 12, 6-12)

Dans le pays Issigeacois (le Bajanès), c'est une figure fréquente de St Pierre

Il est censé délivrer des liens un peu magiques dont les dieux païens

retiennent les indigènes.

St Jean baptiste, sa mère Elisabeth et l'agneau

Cf. Evangile de Jean 1,36 : "Voici l'agneau de Dieu"

STE Marguerite Marie Alacoque (religieuse de la Visitation morte en 1690)

Elle fonde le culte du Sacré Coeur de Jésus, dont elle avait eu des

apparitions

Constitue ainsi, une réaction contre le jansénisme.

St Félicien, dans la fenêtre, en haut à droite du chevet central

Avec son frère Prime il accepta le martyr en 287 sous Dioclétien

Deux garçons issus du paganisme.

Il existe aussi un Félicien, martyr à Agen, en même temps que Ste Foy

Patron de notre église.

Le chevet de la nef centrale

Les vitreaux des trois lancettes se signalent par leur position dans l'édifice, par l'équilibre de leur structure, par leur coloris et le chatoyement, en particulier, des décors qui les encadrent, enfin par leur signification.

Ils sont liés par des connivences un peu artificielles. On les lira de bas en haut.

La fenêtre du centre est dédiée au Christ, selon une saine théologie...

La scène inférieure montre le tombeau (ouvert...?) Du Christ, recouvert du linceul qui a fait, par après, la gloire de Cadouin. Le suaire de Cadouin était -- a-t-on pensé pendant de nombreux siècles -- le linge qui entourait la tête du Christ dans la tombe où il avait été enseveli : *sudarium capitis christi*.

Devant ce cercueil trois soldats, de ceux que les juifs avaient demandé à Pilate d'installer de peur qu'on vienne voler le cadavre de Jésus (Mat.27, 64-65) . L'un d'entre eux paraît s'éveiller devant le tombeau vide au moment de la résurrection (encore Mathieu 28,17).

La scène de dessus montre le Christ ressuscité, justement, portant "la Croix et la Bannière" qui deviendront le signe de ralliement des croisés aux 12^e et 13^e siècles.

Le tiers supérieur de la fenêtre montre le Christ "docteur" (i.e. enseignant), selon une iconographie très codée qui reprend les formules du Moyen-Age : Jésus tient le livre des Ecritures qu'il vient d'accomplir et l'index de sa main droite indique la direction de l' Esprit : il est par excellence le "Maître" (Mat.23,8 -10)

La fenêtre de droite (sud-est) est dédiée à St Arculphe

La représentation de cette fenêtre résulte de la confusion de deux personnages qui ont porté le nom d'Arculphe :

Le premier est un évêque du 7^e siècle qui a passé neuf mois en Terre Ste et en a rapporté un document décrivant lieux et monuments. A son retour, un naufrage l'a fait débarquer en Irlande et il a offert son ouvrage au roi de Northembrie (Alfred, mort en 705) Le "libelle" (c'est ainsi qu'est connu ce texte) devenait une référence pour tous les pèlerins qui allaient en Palestine, et Arculphe fut canonisé....

L'autre personnage est un moine cadunien (1) également connu sous le nom d' Arculphe. Mais il n'est ni évêque ni canonisé (Encore qu'il eut peut-être mérité de l' être, si toutefois il a existé) . Au 13^esiècle, ce moine fit un séjour prolongé en Terre Ste Et, peut-être, à l'aide des indications du "libelle", localisa puis rapporta à son abbaye le saint suaire.

C'est pour offrir un écrin digne de cette pièce exceptionnelle que Louis XI puis Anne de Bretagne (épouse en secondes noces de Louis XII) firent construire le magnifique cloître de Cadouin sur les fondations d'un premier cloître roman gravement endommagé : nous sommes au 15^e siècle, après la guerre de cent ans.

Donc, la première partie du vitrail met en scène un pèlerin de St Jacques, un jacquet (coquilles attachées à la cape) pieusement agenouillé devant le suaire, dans l'abbatiale de Cadouin: on reconnaît l'architecture du chevet : le tissu est proposé ainsi qu'on l'ostensait à la vénération des pèlerins jusqu'en 1934. A ce moment, en effet, l'authenticité de cette pièce est contestée et les ostensions du suaire définitivement supprimées.

Notre pèlerin est conduit dans sa démarche par l'évêque Arculphe (mitre et crosse)qui porte même le pallium (honneur insigne accordé par le pape.... pourquoi s'en priverait-on ?) Le tableau est souligné d'un inscription latine : *sacrum arculphum (S.A.) interrog. Qu'il faut compléter par un o ou par am, par avimus... ce qui se traduirait : J'interroge -- ou j'interrogerai -- ou nous avons interrogé... St Arculphe .*

La scène supérieure montre deux moines assis dans un cloître (celui de Cadouin ?...), vêtus de la coule cistercienne, lisant et étudiant un traité descriptif des lieux saints. Il pourrait s'agir cette fois de notre moine, inventeur du suaire de Cadouin. L'indication latine : *de locis sacris libellus (libelle des lieux saints)* explicite parfaitement le tableau.

La partie supérieure de notre vitrail présente l'évêque saint Arculphe mitré, crossé, en gloire, pallium compris, ytenant de la main gauche son "libelle", ,juste écho de la figure magistrale du Christ.

On voit comment cette verrière s'accorde à la verrière centrale, puisque le motif significatif de ces fenêtres est le linceul du tombeau du Christ, exposé à Cadouin, dont l'abbaye d'Issigeac -- du temps qu'elle existait -- était suffragante.

La fenêtre de gauche (nord-est) est dédiée à St Louis.

C'est que ce moine, Arculphe de Cadouin passe pour avoir été le confesseur de Louis IX (St Louis)pendant le premier séjour de ce dernier en Terre Ste(1248-1254). Assez spontanément, on reliera l'épisode d'Arculphe à l'histoire de St Louis.

St Louis est mort à Tunis, de la peste lors de la seconde croisade qu'il entreprit en 1270.son échec marque, d'ailleurs, la fin des croisades organisées. C'est le premier tableau de ce vitrail . *Sanctus Ludovicus moritur*, précise cette scène (Traduction ?....)

La cène de dessus présente , au contraire, le roi Louis IX , vainqueur à Damiette (Egypte) lors de la croisade qu'il amenée vingt ans auparavant. *S. Ludovicus proficiscitur :* (

St Louis part -- en croisade). On sait que ce succès fut suivi de cuisants échecs. St Louis resta, cependant, plusieurs années en Palestine. Il en rapporta quelques éléments de la Ste croix du sauveur et la couronne d'épines. Il fit construire, à son retour à Paris la Ste Chapelle, précisément pour ces reliques.

Et par symétrie avec les autres lancettes de cette verrière, St Louis est offert à notre dévotion sur la partie haute de la fenêtre, couronné, fleurdelisé, glorieux et arborant, précisément, la couronne d'épines du Christ.

Ce décor de fenêtres dit, globalement, quelle Eglise se définit au moment de sa recomposition :

Une Eglise romaine et papiste (Pie IX, 1870, Concile Vatican I ; St Charles Borromée)

Une Eglise gallicane : Rois de France, M-M. Alacoque)

Une Eglise légitimiste -- pour ne pas dire anti-républicaine -- :(Ste Jeanne de Valois, Ste Jeanne d'Arc, St Louis)

Il faudrait , ici, ajouter que la présence à Issigeac , au 17° siècle, des évêques de Sarlat (cf. La construction du château sur la partie nord de la place) amenait assez naturellement que l'on courtisât Louis XIV . L'on n'ira pas jusqu'à adorer le roi : du moins peut-on par une dévotion affichée à Louis IX, son ancêtre, marquer son attachement au monarque de Versailles. La statue baroque de St Louis en empereur romain, au fond de l'église, répond à cette évidente intention. Il est bien remarquable que reprenant ce thème au 19° siècle, au moment de renouveler les vitraux de l'église (Villiers, Bordeaux 1872 ?...) on ne manquait pas de dire en même temps sa répugnance, voire sa résistance, à la "gueuse" républicaine.

On peut aussi percevoir tout ce que ces figurations doivent à la légende.

Ainsi, la présence du suaire de la tête du Christ (sudarium capitis) est attestée à Cadouin, pour la première fois en 1214,. Or, St Arculphe vit au 7°siècle et la première croisade de ST louis date de 1248. Par ailleurs c'est le prélat-chevalier Adhémar de Monteil qui redécouvrit en 1098 à Antioche la pièce de tissu ici en cause. Et c'est un modeste prêtre périgourdin, proche de ce prélat qui rapporta la précieuse relique chez lui, à Brunet. Ce petit village et son église ont été incendiés .les moines caduniens recueillirent et le prêtre et le suaire.

(1) cadunien : du latin cydonia, cognassier : cadunien : de Cadouin